

Quotidien

L'îlot

N°48

Samedi 26 août 2017

Festival international du film insulaire de l'île de Groix

Prix : Un sourire d'heureux

Plages de sable blanc, eau transparente, poissons multicolores aperçus au fil de l'eau... Au réveil ce matin, on ne sait plus où donner de la tête... On se croirait en Caraïbe, mais c'est bien à Groix que nous nous trouvons, et il nous reste tout un week-end pour célébrer les îles et toute leur magie ! Entre deux sessions de plongée ou de bronzage, on a encore pu voir de beaux films, entrer dans des débats passionnants (la table ronde d'hier après-midi, consacrée à la Guadeloupe : la crise sociale de 2009 et ses conséquences, a marqué les esprits hier à Port-Lay) et assister à des spectacles hauts en couleurs avec les artistes de Festina Lente, et les musiciens de tous horizons. Le FIGF a encore de quoi vous étonner !

Pour ce numéro de l'îlot, on vous gâte encore avec les dessins de Plown, notre caricaturiste officiel,

et on vous laisse à la lecture d'une critique du film en compétition *Upwelling* (p.2). Nous vous présentons aussi deux figures importantes du festival cette année : Nicolas Le Gac, programmateur des films en compétition (p.2), et Sylvaine Dampierre, présidente du jury, mais pas que... Elle nous explique comment rendre le cinéma accessible à tous, en Caraïbe et ailleurs (p.3), et ce ne sont pas les participants à l'atelier vidéo (p.4) qui diront le contraire !

On finira ce numéro sur les nouvelles de l'autre monde ! Celui du Gripp bien sûr, où les péripéties ne faiblissent pas... (p.4)



Upwelling, la risalita delle acque profonde

Attention, petit ovni cinématographique, Upwelling empreinte son titre à un phénomène rare mais connu qui provoque la remontée des eaux profondes en surface, et avec elles, toutes sortes de formes de vies inattendues. Le réalisateur Pietro Pasquetti et l'anthropologue Silvia Jop ont vécu deux années avec les habitants de la ville de Messine en Sicile entre 2013 et 2014, alors en lutte dans des mouvements d'occupation de théâtres. Ils ont tiré de cette expérience un documentaire qui nous fait croiser une galerie de portraits fragmentaires, flirtant entre des éléments fictionnels et une vie quotidienne jalonnés par des questionnements existentiels. On y croise une jeune femme brune, égérie d'un collectif, un maire ancien professeur autant en phase avec ces révoltés qu'avec le grand tout, un vieillard dansant, un cheval



qui déambule dans les rues ou un écrivain en quête d'inspiration. A la fois mélancolique et libre, le film est servi par une image huileuse, baignée de lumière et dans une agitation burlesque propre à la culture italienne. Il ne fige pas les luttes ni les gens mais pose sur eux un regard kaléidoscopique où il est agréable de se perdre, en se laissant porter, en n'essayant pas de « résoudre » quelque chose ou d'affirmer une vérité mais au contraire, de laisser surgir la pluralité bouillonnante d'un monde blessé qui se cherche. Pour illustrer cela, une scène hallucinante montre un père expliquant à la caméra son passé douloureux. A côté, son fils mangeant des pâtes et complètement sourd à cette réalité, ne voit en lui qu'un vieillard ignorant tout des drames qui se jouent dans le monde et contre lesquels lui se révolte. Le père, humble, préfère rester « imbécile » avec ses souffrances et c'est sans doute mieux ainsi.

L'autre Face de la programmation du Fifig, Nicolas Le Gac

Peux-tu te présenter ?

Je suis Nicolas Le Gac, de l'association *J'ai vu un documentaire*, basée à Lorient et qui existe depuis 2013. Avant, je travaillais au festival de Douarnenez à la programmation aussi et j'ai posé mes valises à Lorient. On s'est rendu compte qu'il y avait un manque au niveau de la diffusion cinématographique donc on s'est dit qu'on allait proposer avec l'asso des projections mensuelles avec des rencontres et invités. De par mon boulot à Douarnenez, je connaissais les gens du Fifig, Yann puis Sylvain qui m'a proposé de devenir membre du jury. On s'est rapprochés ensuite et progressivement on a été amené à faire la programmation d'une journée pendant le festival de Groix. Puis, afin de préparer le départ de Sylvain, l'asso a été sollicitée pour la programmation de documentaires pour la compétition. Ce qu'on a accepté avec grand plaisir.



Justement, comment fait-on une programmation pour une compétition internationale ?

Ça c'était une grande question vu que c'était une première fois, alors on tâtonne au début. On essaye de mettre des films qui moi me semblent intéressants au niveau de la forme et du message véhiculé et puis on s'interroge sur l'insularité. On essaye de comprendre

ce qui a été fait avant dans la programmation, sur les valeurs qui sont défendues et qui sont proches des nôtres, d'aller vers la simplicité, de découvrir la vie des insulaires et que ça ne soit pas « carte postale ». On cherche à donner la parole à ceux qui l'ont peu, se faire un relais de luttes ou de paroles peu entendues. Ensuite on part à la pêche, on va dans les festivals, on reçoit des films, on fait des recherches... ça se construit petit à petit, on met les films dans une grille, on les agence...

Quelles sont tes impressions pour cette première édition ?

C'est très positif, je suis très content. D'une part, lorsque l'on invite des réalisateurs ce sont des belles rencontres, il y a un vrai désir de partager les films. Le festival, sur un événement court comme ça, fait que l'on vit des moments denses. Après, c'est toute la dynamique des bénévoles et de l'équipe qui porte le festival, on sent qu'il y a une âme et c'est chaleureux.

Et l'accueil du public ?

Pour l'instant ça a l'air d'aller, même si je sais que certains films ont déroutés, notamment celui sur la Sicile, car il a une narration éclatée et ne rentre pas dans les cases habituelles. Mais on est là pour proposer et même si on n'a pas les mêmes goûts, l'avantage ici, c'est qu'on peut en discuter après.

Compte rendu des films et de la table ronde sur la crise sociale en Guadeloupe

«La Gwadeloup sé tan nou, la Gwadeloup a pa ta yo » !

Interview de Sylvaine Dampierre, présidente du jury

Pouvez-vous vous présenter rapidement, votre parcours ?

Je m'appelle Sylvaine Dampierre, je suis cinéaste, réalisatrice de films documentaires. J'ai eu l'occasion de venir plusieurs fois à ce festival en tant que réalisatrice, mais aussi pour présenter les films de mes stagiaires, parce que je m'occupe aussi de formations en Guadeloupe au sein de Varan Caraïbe.

Oui, d'ailleurs le festival est en partenariat avec les Ateliers Varan, alors pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ? Et la particularité de Varan Caraïbe ?

Moi, je suis membre des Ateliers Varan, qui sont une école de cinéma documentaire basée à Paris. Et puis j'ai eu l'occasion de revenir en Guadeloupe pour montrer mes films dans le cadre du mois du film documentaire, et donc c'est vraiment le cinéma qui m'a ramenée vers l'île d'origine de mon père. Donc j'ai souhaité - parce que j'y étais incitée aussi par des amis là-bas - monter les Ateliers Varan en Guadeloupe, afin d'y former des jeunes gens à la réalisation documentaire.

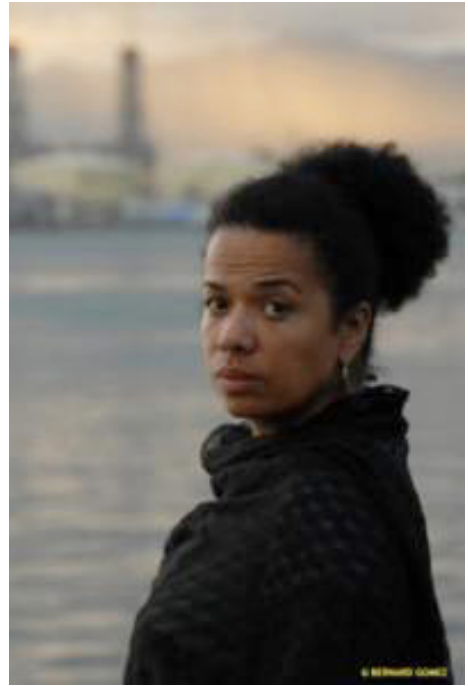
Ça a été une entreprise de longue haleine, on a mis pas mal de temps à faire émerger ce projet et à le concrétiser : On a monté une association localement, qui s'appelle Varan Caraïbe, qui a pour objet d'organiser des formations avec les Ateliers Varan, mais qui devient, de fait, aussi un réseau de réalisateurs puisque les anciens stagiaires y adhèrent.

Varan Caraïbe essaye de contribuer à l'émergence du documentaire en Guadeloupe et au-delà. On est basés en Guadeloupe, mais on a travaillé avec des stagiaires d'Haïti, de Martinique... Et on a organisé, année après année, des formations de différents formats, les deux dernières étant des formations longues et diplômantes. Ça a servi à produire déjà une soixantaine de films qui sont tous visibles sur notre site : <http://www.varancaraiibe.com/>

Ça a créé une petite communauté de gens qui travaillent ensemble, s'entraident et se soutiennent, à la fois sur leurs projets professionnels et personnels. Ça a servi aussi, je crois, à faire vivre le documentaire : à produire des documentaires en Guadeloupe, à donner envie aux gens d'en faire !

Ça a permis de rendre visible ce vivier qui existait déjà en Guadeloupe

Voilà ! Et on essaye de soutenir ces réalisateurs dans la suite, qui est compliquée parce que le contexte institutionnel et professionnel est un peu difficile. Cette année, les anciens stagiaires encadrent même des ateliers de vidéo avec des jeunes, on continue à produire, à diffuser, et à représenter à notre façon le documentaire dans la caraïbe.



C'est un superbe projet ! Et pour revenir à Groix, cette année, vous êtes présidente du jury ! Qu'est-ce que ça fait d'être propulsée à cette place de premier plan ?

Membre du jury, présidente du jury... Je crois que c'est un peu pareil. Je veux dire, on va réfléchir ensemble et il n'y a pas de voix prédominante, je ne pense pas qu'on en aura besoin, je pense que nos discussions vont être suffisamment convergentes et constructives. Mais dans l'absolu ça m'a fait très plaisir qu'on me le propose forcément ! Je suis très honorée. Bon, c'est vrai que j'ai hésité 5 minutes quand même...

C'était un peu la pression ?

Oui ! Bien qu'en réalité il n'y en ait pas, mais c'est toujours une responsabilité de juger les films des autres. Mais comme je le disais l'autre jour avec le jury, il s'agit simplement de faire converger nos subjectivités, on ne s'érige pas en censeurs ou en 'noteurs' de films, on essaye de donner une forme au plaisir qu'on a eu à les voir, et à l'amour qu'on a tous du cinéma.

Niveau programmation, ça donne quoi jusqu'ici ?

Eh bien, après une journée et demi - c'est-à-dire 6 films quand même ! -, je la trouve de grande qualité, diverse. Je trouve ça bien d'ailleurs, parce qu'il y a une diversité dans les formes : il y a des films qui tiennent plus sur leur contenu, leur sujet, et d'autres qui sont vraiment des objets cinématographiques, donc je trouve ça bien d'offrir cette diversité au public, ça permet aussi d'étalonner les regards. Jusqu'à présent je trouve la sélection d'une grande qualité.

Où et quand

XYLOGRAVURE

Les festivaliers s'investissent à fond à l'atelier gravure sur bois avec Thomas.



JOURNAL TV

Les apprentis cinéastes et leur journal télévisé à retrouver également sur la chaîne youtube du FIFIG : Filminulaire, journal TV du FIFIG n°0.



Les aventures du Gripp

En rentrant du Bonobo jeudi, trois soeurs accompagnées par deux bénévoles sans lumière ont battu le record de chutes sur le chemin côtier menant au Gripp. Elle ne se rappelaient visiblement pas d'où venaient tous ces bleus et égratignures le matin!

Soirée Trinité-et-Tobago

18h35|CALYPSO ROSE

22h30|ART CONNECT

Concerts

Sur la scène du Tiki

19h00|NICOLAS QUEMENER & RONAN LE BARS



L'équipe de bénévoles «Petit dej'» ne s'est visiblement pas réveillée vendredi matin! Tiago a préféré prendre le bateau de 16H pour éviter les représailles!

Une personne a perdu son téléphone sur la crique du port en rentrant du Noroît, le portable n'a pas été retrouvé. Il passe sûrement des jours paisibles avec les homards et les araignées.

21h00 : Remise des prix - Scène du Tiki

22h00 : Kinodoc - Projection plein air -

À l'Usine de Port Lay 5€

22h30|DAREDEMO - Jazz-Afro-Maloya

00h00| TI SOLEIL – Steelband

Menu

Tranche de lard aux épices Achard de légumes

Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminulaire.com
et aussi sur Facebook, YouTube

Conception journal :
Eric, Maël, Garance, Solène et Jean-François
Photo : FX, Erwan et Didier
Dessin : Plown